

*Éclats de
pensée
dans le
silence
du monde*

Réalisé par Sara

Black out,

Je n'ai juste pas envie de me réveiller un beau matin et me rendre compte que la moitié de ma vie m'a déjà filé entre les doigts, que le temps de ma jeunesse est loin derrière moi, et que pourtant, il y a déjà un bon nombre de choses que je regrette de ne pas avoir eu le courage de faire. Je refuse de trimballer un sac de phrases - non dites par peur, d'occasion ratées, de projet non-aboutis, de rêves brisés en mille morceaux et de regrets en tout genre. Et c'est pour cette raison que, chaque jour, je me force à me répéter que la vie est courte, fragile, incertaine, et que c'est pour cela qu'on ne peut se permettre d'en gâcher une seule seconde. Je refuse de perdre mon temps avec des gens qui n'en valent pas la peine, je refuse d'avoir des doutes, d'être noyée sous les problèmes, de craindre le regard des autres, de trop penser au lendemain. Je veux me réveiller un jour en constatant que la moitié de ma vie est derrière moi, certes, mais que j'ai gardé en mémoire un flot de souvenirs colorés, de visages chaleureux, de rires mélodieux. Je veux sourire en y repensant, pouvoir me dire que je ne regrette rien et qu'il me reste encore un peu de temps pour accomplir d'autres choses, peut-être plus belle encore.

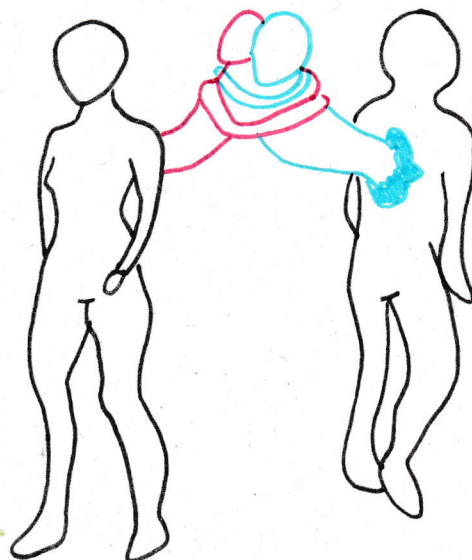
Ce maudit 31 décembre 2025,

De l'euphorie à la tragédie, c'est dans les flammes que certains ont péri. Ils étaient venus célébrer la nouvelle année, malheureusement c'est d'un drame qu'elle sera marquée. Retrouvés piégés dans cette pièce enflammée, ils leurs étaient devenus trop compliqué de respirer. Alors les cris ont retenti, l'amusement s'est assoupi et la panique a assombri cette soirée pleine de vie. La nouvelle s'est très vite propagée, les proches ont été réveillés par ce qu'ils n'auraient jamais imaginé. Dans le feu, certains se sont mis à prier Dieu pour qu'ils les épargnent et que jamais les flammes ne les empoignent, certains ont cherché leurs amis, d'autres ont perdu la vie. Les centaines de blessés, de brûlés, de traumatisés, je vous invite à prier pour eux. Pour eux à leur jeune âge, mais aussi pour leur entourage, personne ne méritait de vivre ce carnage. Ils voulaient simplement s'amuser, mais tout a été gaché par la destinée.

Chers victimes de l'incident, que vous soyez morts ou vivants, tout le pays pleure ce qu'ils vous aient arrivés si brutalement. De longues minutes de silence, en hommage à vos absences, des fleurs pour la douleur et des bougies pour vos vies. Le pays est aujourd'hui en deuil, de nombreux endroits où les gens se recueillent. En remerciant également tous les intervenants, ils ont fait de leur mieux pour tous vous sortir du feu, malheureusement cela n'a pas suffi à vous garder en vie. Dans la nuit du 31, nous avons gagné plusieurs anges, la terre entière pleure votre pertes. Sur tous les écrans de nombreuses alertes à toutes les victimes, de ce fait, j'espère que vous puissiez reposer en paix.

J'ai peur,

Pas de vieillir. Pas des rides. Pas des cheveux blancs. J'ai peur de me réveiller un jour et de ne plus me reconnaître. D'avoir accepté trop de choses qui ne me ressemblent pas. D'avoir laissé des morceaux de moi chez des gens qui en voulaient même pas. J'ai peur de m'être pliée, tordue, réduite, pour rentrer dans un moule qui n'était pas fait pour moi. D'avoir choisi la facilité plutôt que la vérité. De m'être tellement adaptée que je ne sache plus quelle était ma forme au départ. J'ai peur de voir mon reflet, et d'y chercher quelqu'un que j'aimais, sans jamais le retrouver. De sourire par habitude jusqu'à oublier ce qui me faisait sourire pour de vrai. Et si un jour ça arrive, si un jour je me croise sans me reconnaître, je veux avoir le courage de m'arrêter. De me regarder en face. De tout casser s'il le faut. De reconstruire pièce par pièce, même si ça prend du temps. Parce que je préfère me perdre mille fois plutôt que de vivre entière dans la peau de quelqu'un d'autre.



La lune et le soleil,

Dans le ciel vaste et bleu, la Lune et le Soleil, deux astres éclatants, brillants de mille feux, s'aimaient d'un amour pur, impossible et sans pareil, mais leur amour secret ne pouvait être heureux.

La Lune, pâle et douce, aime le Soleil ardent, qui illuminait le monde de sa flamme dorée, mais le Soleil, brûlant et puissant, n'était pas souvent attiré par la Lune, lointaine et réservée.

Ils se croisaient parfois, dans le ciel étoilé, et se regardaient avec tendresse et émotion, mais leur amour interdit ne pouvait être réalisé, et leur passion restait sans solution.



La dépression,

Un jour, quelqu'un m'a dit que la dépression, c'était pour les faibles, pour ceux qui n'ont pas appris à serrer les dents, pour ceux qui sont là, assis en attendant d'être sauvés par le vent. En bref, il disait que c'était pour les flemmards, ceux qui n'ont pas appris à serrer la mâchoire. Mais moi, ce que j'aurais aimé lui dire, c'est, les faibles ne survivent pas à la tempête. Et la dépression n'est pas juste un mal de tête, c'est de faire face à la souffrance et la douleur qui nous guette. La dépression, ce n'est pas juste un mauvais jour qui se glisse, ce n'est pas non plus juste un caprice. La dépression, c'est quand ton corps respire mais que ton âme soupire, ta mémoire s'expire. C'est quand tu continues à faire semblant de sourire mais que dans ce monde plus rien ne t'inspire. C'est garder espoir sans savoir pourquoi, en comptant les jours, sans être sûr que le lendemain tu seras là. La dépression, c'est d'affronter les pensées sombres, garder la face pour ne pas s'effondrer, c'est de se battre contre des idées noires, affronter les tempêtes du désespoir qui te disent de lâcher ce soir. Alors les faibles ne survivent pas à la tempête, car la dépression, c'est la guerre du cœur contre lui-même, c'est chercher à savoir si demain ça ira mieux, car aujourd'hui tu te noies dans tes peines. C'est une maladie qui te parle avec la voix douce et malgré toi-même, tu l'écoutes, car dans ta vie elle vient semer le doute, la joie devient un souvenir du passé. Plus rien ne t'intéresse, tout commence à te lasser. Tu essaies de crier mais plus rien ne sort. Il n'y a pas de moment de silence. Tes pensées crient encore et encore plus fort. La dépression n'est pas une faiblesse, c'est une manière d'apprendre à survivre.

La nostalgie,

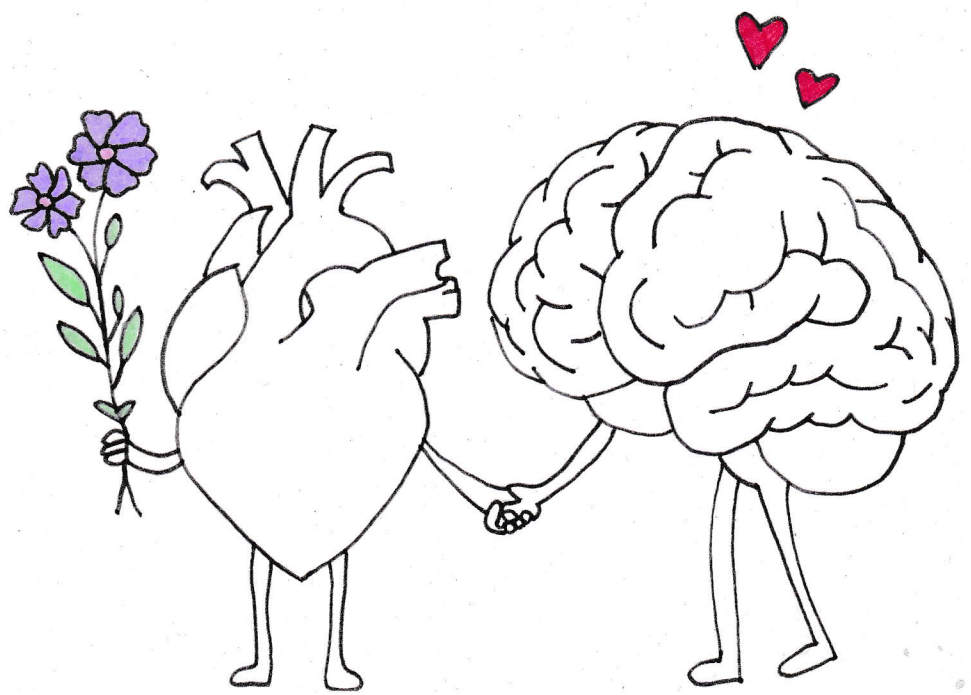
Je suis nostalgique des moments passés près de mon papi, car aujourd'hui autour de la table, il ne manque que lui. Des samedis soirs passer en famille à parler de vie, d'avenir, à se chamailler à caresser l'espoir. Mais aussi de mes étés, de mes hivers, de cette époque où la seule chose qui me faisait peur, c'était de cesser de m'amuser. Je suis nostalgique de mes siècles d'innocence, une vie autrefois remplie d'amour et pas de souffrance. Je suis nostalgique des vacances passées avec mes cousines, l'époque où on passait tout notre temps à parler de ce qui se passait chez la voisine. Ainsi que mes amourettes, d'été, l'époque où on voulait aimer mais qu'on était trop jeune pour savoir ce que c'était. Nostalgique de la cour de récré, l'endroit où on faisait des promesses qu'on a jamais tenues. Nostalgique des avertissements de ma mère qui me disait, "il ne faut jamais parler aux inconnus". Je suis nostalgique de l'enfant que j'étais qui rêvait d'être aimé sans jamais se sentir de trop. Enfant innocent qui à travers le rétro, regardait le métro, et comptait combien sur la vitre il y avait de gouttes d'eau.

Je crois juste que je suis nostalgique de ma vie d'avant.

Les rêves,

Ce sont des étoiles qui brillent dans la nuit de nos doutes. Ils nous appellent à regarder plus haut, à marcher plus loin, à croire en l'impossible. Un rêve n'est pas qu'un simple espoir: c'est une promesse que l'on se fait à soi-même, celle de ne jamais renoncer. Ils nous donnent la force d'affronter les tempêtes et le courage de bâtir ce qui semblait perdu. Car dans chaque rêve il y a une vérité: tout commence par une vision, et tout se construit par une volonté.

Alors rêvons, car c'est dans nos rêves que naissent les miracles.



L' hypersensibilité,

Je n'ai jamais vraiment été douée pour contrôler mes émotions. Au début, je croyais que j'étais remplie de malédiction. Quelquefois, un mot de travers peut me faire pleurer pendant des heures, un regard maladroit peut bouleverser mes pensées et m'emporter vers un autre univers. Il ne m'en faut pas beaucoup pour gâcher mon bonheur. Je passe du rire aux larmes, en un claquement de doigts, la gorge serrée, je me retrouve souvent sans voix. Parfois, il m'arrive de ressentir tout trop fort, que ce soit les joies ou les blessures. En moi, je porte l'hypersensibilité et je ne sais pas comment la contrôler. Quelquefois, mes émotions me dégoûtent, elles se mélangent, se dispersent et quand je leur demande de se calmer, elles ne m'écoutent pas. En moi, je porte un fardeau si immense que chaque émotion devient une souffrance. Pourtant, je garde espoir, peut-être que de l'hypersensibilité, j'arriverai à me débarrasser un soir.



Je voyais en ces yeux...

Je voyais en ces yeux, un paysage paisible, comme une plaine infinie remplie de fleurs, enfermée dans un silence doux. Un endroit où le temps semblait suspendu, où chaque souffle devenait plus léger, comme si le monde n'avait plus d'emprise. Les couleurs dansaient sans bruit, portées par une brise invisible, et j'avais l'impression d'y trouver un refuge, un chez-moi que je n'avais jamais connu.

Et au milieu de cette immensité tranquille, il y avait quelque chose de plus fort encore...

Une chaleur discrète, presque fragile, qui me rappelait que derrière cette beauté se cachait une histoire, des rêves, et peut-être même des blessures.

Alors je restais là, à contempler, sans rien dire, de peur de briser ce moment.

Parce que parfois, certains regards sont des mondes... et on a simplement envie d'y rester un peu plus longtemps.

